

Elle est partie et j'ai fui...



42

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 42
année : novembre 2014 + septembre 2017
original : 196 pages

Chapitre 1 : une vie d'adolescent

Ce printemps est celui des 15 ans de Bouby. C'est le surnom qu'on lui a donné, mais ce n'est pas le seul. Il ne l'aime pas trop, mais de tous ceux qu'on lui a donnés, c'est encore celui qui lui va le mieux. Il va finir son école, et comme il s'ennuie très facilement à ne rien faire, et aussi sur les conseils de sa mère, il va poursuivre l'école à l'automne.

C'est en tout cas ce qui est convenu. Ce que sa mère a aussi programmé, ce sont des vacances à la campagne, loin de cette ville où ils vivent coincés dans un tout petit appartement au cinquième étage. Eh oui, ce sont les aléas de la vie qui font qu'ils en sont là. Pour faire simple, s'ils sont ici un peu coincés, c'est simplement parce que ça leur suffit à tous les deux. Il faut préciser que le père est décédé dans un accident de chantier. Avant, ils avaient un plus grand appartement.

Depuis, ils ont déménagé deux fois pour finir ici au cinquième étage. Il n'y a que ça qui lui déplaît, finalement, à Bouby.

Il retrouve ses copains de classe de temps à autre. Un seul habite aussi l'immeuble.

Il ne peut pas tout le temps sortir comme Bouby ou d'autres. Ce n'est donc pas toujours facile pour se divertir sans être la cible des plus grands.

Que dire de plus ?

Oui, la mère est malade. Elle doit tout le temps prendre des médicaments.

Il y a des jours où elle ne peut pas aller travailler tant elle est mal en point.

Personne ne peut dire précisément ce qu'elle a... sans doute plusieurs choses qui, ensemble, ne font pas bon ménage. Elle a souvent des migraines, et pour ça, elle n'a qu'une solution... d'autres médicaments.

Bouby la plaint... car malheureusement, il ne peut rien faire pour l'aider. Oh, mais si, il l'aide pour tout le reste, pour les tâches ménagères, pour faire les commissions, pour aller ici ou là-bas, et même pour l'aider quand elle prépare le repas. C'est donc beaucoup.

De son côté, son seul souci est celui de grandir et d'aller à l'école pour apprendre un minimum de choses, et comme il est bon, c'est un maximum de choses qui lui serviront plus tard.

Ses camarades sont moins bons que lui et, parfois, il les aide. Ce n'est pas facile de se retrouver en dehors de l'école, à cause de la cité pour commencer, à cause des règles des parents, et surtout, à cause des grands qui ne cessent de les rayer dessus.

Sa seule parade est de vite rentrer à la cité. D'autres parents vont et viennent avec leurs enfants jusqu'à l'école. Ce n'est pas recommandé par l'école, mais les parents ne peuvent ou ne veulent pas laisser leurs enfants seuls dans la rue. Il peut y arriver tant de choses, c'est vrai, ils doivent toujours faire très attention. Ils sont rassurés une fois à l'école et une fois à la cité ou chez eux.

Si à l'école tout va bien, à la maison, c'est tranquille. De toute son enfance, sa seule vraie distraction a été les vacances chez ses grands-parents à la campagne. Il en rêve ensuite tout au long de l'année.

Jusqu'à l'été de ses 10 ans, il allait avec son père et sa mère à la maison des parents de son père. Ce n'était pas vraiment la campagne, mais le changement y était. Cet été-là, il aura fallu que sa mère soit un peu plus souffrante pour que l'été se passe moins bien.

Comprenez par là qu'ils sont restés à la maison sans rien faire, à juste tenir compagnie à la mère. C'était le mieux qu'ils ont pu faire, et cela n'a pas suffi. Ses vacances ont été gâchées à tout jamais. Personne n'aurait pu penser que les éléments se déchaineraient ensuite.

Pour faire simple, si c'est la mère qui est malade, et ce, depuis longtemps, c'est le père qui est parti le premier. C'est arrivé un peu avant la moitié des vacances. Comme Bouby n'était pas trop copain avec son père, cela ne lui a pas fait grand-chose. C'est triste à dire.

La mère n'est pas sortie de sa chambre pendant deux jours. Bouby pouvait alors partir en vadrouille, mais quant à trouver des amis ou des copains, encore fallait-il en avoir. Alors que les choses se sont ensuite arrangées après quelques jours, le temps pour la mère de se remettre un peu, de dire une dernière fois adieu à son mari, ils étaient de retour à la maison.

Les vacances gâchées, la mère n'avait plus de motivation... et Bouby n'avait envie de rien, pourtant, la meilleure chose qui puisse le sauver aurait été de sortir et faire des rencontres, oui, même ici à la campagne.

Il en a même rêvé, et sachant que les rêves ne se réalisent pas, sans le savoir vraiment, il est resté avec sa mère. Les trois autres semaines de ses vacances ont été vides. Sa mère qui est malade depuis on ne sait combien de temps est restée cloîtrée.

Elle avait cependant assez de force pour faire un petit repas pour elle et son fils, une fois dans la journée. Elle ne mangeait pas plus.

Bouby grignotait entredeux, il mangeait surtout des fruits afin de ne pas les jeter.

Et puis, la fin des vacances est arrivée.

Ils ont plié bagage pour ne plus jamais revenir.

La maison allait être vendue pour éponger les dettes des parents.

C'est avec une certaine joie que Bouby a retrouvé l'appartement, dans la mesure où il a retrouvé sa chambre, et ensuite, ses camarades à l'école. Il est resté secret sur les événements de l'été, car cela ne concernait pas ses camarades et cela ne l'avait pas trop affecté, donc son attitude n'avait pas vraiment changé.

Malgré tout, ils se sont raconté leurs vacances, et quand ce fut son tour, il a raconté n'avoir rien fait, comme les autres années, et qu'il était content du changement d'air.

C'était vrai, car la vie en ville l'a vite rendu comme il était auparavant, comme sans énergie. La seule énergie qu'il avait est celle qu'il mettait à suivre les cours.

En classe, il est devenu moyen, et c'est aussi pour cela qu'il souhaite poursuivre.

On lui conseille cependant de changer d'école.

C'est bien joli, mais comment doit-il s'y prendre ?

C'est l'évidence même, selon ses camarades, il lui suffit de déménager. Eh oui, bonne idée ?

Cependant, il y a sa mère...

Qu'en pense-t-elle ?

Depuis qu'elle est tombée malade, elle n'espère plus trop, et elle pense bien qu'un jour... oui, un jour, son fils va devoir se débrouiller tout seul.

C'est vrai qu'il va devoir se faire à cette idée.

Cela ne lui fait pas peur, mais il se pose tout de même des questions. Il ne sait juste pas comment il va devoir faire pour garder la même situation, soit un logement, ou du moins, une chambre où il puisse vivre.

Pourquoi faut-il absolument soit être au chevet de ses parents soit être indépendant ?

Comment peut-on être indépendant à 16 ans ?

Oui, 16 ans, parce qu'il ne pense pas que sa mère parte de si tôt.

Il va devoir être placé en foyer jusqu'à ses 18 ans, et au mieux dans une famille d'accueil... allez savoir ?

Pour le moment, il préfère ne pas y penser...

W: T'as bien raison... tu as assez de soucis sans penser à ce que tu vas devenir...

R: Parle pour toi, Willy, tu n'as aucun souci à te faire, toi ?

...

S: Eh, Ruben, tu penses que perdre ses parents, cela n'arrive qu'aux pauvres ?

R: Pas du tout ?, mais les siens sont jeunes ?

S: Et qu'est-ce que ça change ?, un accident, et hop ?, ils ne sont plus là ?, jeunes ou vieux, c'est bien pareil ?

W: Mouais, c'est vrai, ça ?

...

R: Okay... je l'admets, mais avoue tout de même qu'il y a plus de chance pour que mes parents décèdent avant les tiens ?

S: N'importe quoi ?

B: C'est bon, les gars...

S: Mais quoi ?, n'ai-je pas raison de te donner raison ?

B: Si, bien sûr... mais cela ne change rien, et puis... et puis, je m'en fiche bien...

S: Bravo, Bouby ?, tu as perdu ton père,
mais tout de même ?

B: Bah, ma mère est malade depuis... et j'essaie
de faire sans elle depuis quelques années...

W: Si t'es perdu, viens chez moi ?

B: Je le fais déjà des fois...

S: Tu es perdu ?

B: C'est une image...

S: Je ne comprends pas...

B: Écoutez, les gars, c'est gentil de m'aider,
mais... si j'ai vraiment besoin d'aide, je crois
que c'est autre chose qu'il me faudrait ?

S: Quoi donc ?

...

B: Eh bien... je ne sais pas comment
c'est avec vos parents, mais...

W: Moi, ça va bien ?

R: Moi aussi ?

S: Que veux-tu dire ?

...

B: Eh bien... je ne sais pas, parce que je ne peux
pas comparer avec vous, ne sachant pas comment
vous vivez...

S: J'ai peur de comprendre...

B: Je ne sais pas comment dire...

R: Est-ce que peut-être, tu te sens...

...

S: Essaie quand même de nous l'expliquer...

B: Une autre fois, alors...

R: Oui, retournons en classe ?

...

En réalité, dans sa tête, il savait, ou du moins, il comprenait ce que cela pouvait être... mais il ne savait pas comment l'exprimer.

Disons qu'il y a un espace vide entre lui et ses parents, et comme son père est parti, l'espace est plus grand, d'autant plus grand que sa mère est tout le temps malade. Avez-vous compris ?

Des discussions comme ça, il en a au moins une chaque semaine. Quand ça tombe sur lui, ça l'énerve un peu, et il essaie quand même de faire un certain effort de compréhension. Quand ça tombe sur un autre de ses camarades, il a de la compassion, mais ce n'est pas pour autant qu'il donne son avis.

Bien sûr, tout dépend du sujet et de la gravité de la situation. Quand il peut dire ce qu'il pense vraiment, il n'hésite pas. Pour Willy, c'est bien souvent des remarques sur sa couleur.

Bouby trouve ça totalement déplacé, mais il peut comprendre que cela gêne certaines personnes, et il pense alors que c'est à cause de l'accent qui fait que cela choque et que cela déplaît.

Un gars de couleur qui parle bien sans accent passe sûrement plus facilement inaperçu. C'est un peu pareil avec les filles qui font un travail de gars. En définitive, c'est juste de la discrimination ?

Avec ça, il est certain que le monde n'avance pas mieux, mais que peuvent-ils faire, si ce n'est suivre la frénésie de ce monde ?

Bien des gens souhaitent en changer, mais c'est quasiment impossible de l'arrêter dans cet élan. Et si toutefois, on y arrivait, le résultat serait comme une machine que l'on force à s'arrêter par tous les moyens, des moyens qui la casseraient et qui provoqueraient bien des dégâts. On ne serait pas plus avancé, et sans doute plus embêté, car il serait peut-être impossible de relancer ladite machine. Alors ?

Alors, autant laisser aller le monde comme ça jusqu'à ce qu'il se casse de lui-même, un peu comme les parents de Bouby, surtout sa mère qui est malade et que personne ne sait guérir, parce que l'on a pas prévu ce genre de problème en créant la machine. Comment peut-on avoir le moral pour un avenir quand on prend conscience de tous ces problèmes ?

Bouby ne va rien pouvoir faire tout seul... et même avec ses camarades, il ne va jamais pouvoir changer le monde. Ceux qui peuvent ont trop de soucis à garder leur petite vie de "richetot" pour se préoccuper des petits problèmes de la planète.

Autant dire que si l'un de nous avait une baguette magique, il l'utiliserait plus souvent qu'on ne le pense. Peut-être est-ce la solution pour changer le monde de manière plus méthodique ou rationnelle ??
Allez savoir ?

En tout cas, ils ont parfois des discussions animées, mais jamais l'un d'eux n'a débordé au point de s'énerver, ou alors, c'est un énervement géré, sachant que cela ne leur servira à rien d'en faire plus et surtout pas de s'engueuler. Sophie est très zen, elle est assurément la plus sage de tous. Elle est aussi celle qui a des parents les plus sympas, peut-être, même les plus riches.

Les jours passants, leurs cours deviennent de plus en plus intéressants et ils sont alors plus souvent à se retrouver pour en parler et laisser de côté le monde des grands auquel, pourtant, ils vont devoir faire partie un jour où l'autre.

Quatre mois ont passé comme en trois. Les fêtes de Noël approchent, et ils ont de nouvelles préoccupations. Bouby espérait quelque chose, mais entre eux, dans leur groupe, il n'y avait finalement qu'une fille assez téméraire pour les accompagner. Ce n'était pas possible de se la partager. Pourtant, il est certain que les gars auraient tous aimé la contempler de plus près. Elle aurait peut-être pu leur expliquer certaines choses qui leur échappaient encore, mais c'est bien à l'école qu'ils s'entraidaient sur ce sujet.

Ruben était le plus chanceux des trois ou quatre gars du groupe, puisqu'il avait une petite amie. Elle n'allait pas avec eux, car elle pensait que leur niveau intellectuel était préoccupant pour se lancer dans des discussions houleuses sur le monde moderne. Elle n'avait peut-être pas tort.

Cependant, ils n'avaient pas que ce genre de discussions, et parfois, c'était très instructif. Avec les fêtes de Noël, ils ont tous retrouvé leur chez-soi, et Bouby a retrouvé sa mère toujours aussi malade, mais heureusement, elle se portait mieux. Elle avait la chance d'être dans une bonne passe.

Elle voulait toutefois rester à l'appartement, et c'est encore Bouby qui faisait les courses.

Il ne déteste pas tant qu'il peut tout porter et que tout ce qu'il achète, ils le consomment régulièrement. Il savait alors que parfois, il valait mieux prendre 2 litres de lait et un gros pain. C'était le cas pour ces jours de Noël.

Il pouvait aussi compter sur un petit cadeau de Sophie, un billet de 10.-, et il a pu acheter un cadeau pour sa mère, mais aussi quelques bonbons pour Sophie, s'il résiste à ne pas les manger avant de les lui donner.

...

Ainsi, les 15 jours de congé ont mieux passé. Bouby a pu quelques fois aller chez Willy qui les a invités pour le soir de Noël. La mère a accepté, et elle n'a pas oublié sa panoplie de pilules. Bouby avait presque honte.

C'était malgré tout une jolie soirée, et cela s'est assez bien passé. Il était content. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas vécu une telle soirée, et c'est aussi en cela que son espace vide, ce soir, s'était un peu comblé. Ils n'en avaient pas reparlé.

Bouby pouvait mieux se faire une image, mais toujours sans légende... et autant dire que cela ne lui servait toujours à rien de l'expliquer.

...

Puis c'est quelques jours qu'il a passés plus ou moins seul avec lui-même, et parfois avec Willy, oui encore lui, et un jour avec Sophie...

S: Tu ne peux toujours rien dire ?

B: À quoi bon ?

S: Puis-je t'aider ?

B: Oui, mais en quoi ?

S: Bon... tu sais où j'habite, alors viens me voir, si ça ne va pas...

B: Je viendrais, mais là, ça va...

S: Bon... je suis rassurée... on se voit dans 10 jours, alors ?

B: Tu ne veux pas rester ?

S: Tu l'as dit: à quoi bon ?, si tout va bien ??

B: Mouais, désolé...

S: Tu es sûr que ça va ?

B: Sûr... non, mais ça va...

S: Et ta mère ?

B: Elle se repose...

S: Tu lui diras que je suis passée ?

B: Oui, mais elle va oublier...

S: Mon pauvre Bouby... bye...

B: Bye...

...

À vrai dire, ça l'ennuyait de la laisser partir, mais il ne savait pas comment lui dire de rester, pourtant, il le lui avait demandé. Il s'est replongé dans ses livres d'école.

. . .

Au soir du 31, Bouby n'a pas dormi à cause du chahut en ville, devant et dans l'immeuble. Il avait envie de s'enfermer dans une boîte étanche pour ne plus rien entendre.

C'est très tard qu'il a pu enfin s'endormir, et c'est en début d'après-midi qu'il s'est réveillé. Avec ses médicaments, la mère n'avait rien aperçu, mais on peut penser qu'elle a pris un somnifère en plus de ce qu'elle prend d'ordinaire.

Quand on la voit préparer sa panoplie pour la journée, on a bien de la peine pour elle. Grâce à son père, semble-t-il, Bouby n'a pas la maladie de sa mère... selon les médecins. Il aime autant, franchement, mais que voulez-vous y faire, chacun est différent.

La mère le lui a souvent répété, et il a encore bien des choses à apprendre avant de tout comprendre. La vie d'adulte est compliquée, c'est vrai. Il appréhende le jour venu, mais il ne s'inquiète pas. C'est bizarre, non ?

C'est comme avec Sophie... il ne sait pas comment lui dire de rester pour qu'elle reste vraiment plus d'un quart d'heure. Il ne sait pas y faire.

...

Et puis, le jour de la reprise est arrivé. C'est reparti pour quelques mois d'école, jusqu'en avril. Là, nouvelle pause de quelques jours pour les fêtes de Pâques. L'hiver s'est finalement bien passé. Il n'a pas fait trop froid, et selon les spécialistes, on va la sentir passer. Effectivement... les saisons changent comme le monde change.

...

Quelques jours plus tard, une vague de froid hivernal est revenue. Sans neige, certes, il fallait bien s'équiper pour sortir. Le médecin est allé deux fois voir la mère. D'après lui, l'échéance s'est raccourcie. Il s'est entretenu avec Bouby sur quoi faire si sa mère avait une crise. Ça lui a fait peur. Il lui a dit qu'il pouvait aussi ne rien faire, et que ce serait plus pénible pour elle et qu'elle en souffrirait d'autant plus. Bouby comprenait alors qu'il pouvait la soulager en ne faisant rien, ou lui donner encore un peu d'espoir en suivant les instructions.

Le médecin lui a dit d'être courageux et de ne pas paniquer, et de l'appeler quoiqu'il arrive.
Bouby l'a remercié sans grande conviction.
Le médecin a bien compris qu'il était entrepris.
Bouby espère ne pas être là quand cela arrivera.

Je sais, c'est bête à dire...

...

Bouby a repris l'école jusqu'en juin.
Tout va bien à l'école, il arrive à se concentrer sur les cours et il a ainsi de meilleures notes.
Il est très content, sa mère est contente, les profs sont contents.

Avec le beau temps qui est revenu, la mère a repris des couleurs, et elle a décidé de tout de même partir en vacances. Elle a proposé ça à son fils dans le sens où ce serait assurément leurs dernières vacances ensemble.

Elle lui a alors proposé d'aller dans le pays de son enfance. Elle a loué une petite maison pour l'été. Bouby ne sait pas comment elle a fait, et cela n'avait pas d'importance. Il était content de voir qu'elle allait mieux et il était persuadé que son échéance était reportée.

...

À fin juin, ils sont donc partis un vendredi en fin de journée. Ils ont roulé toute la soirée, puis passé une nuit dans la voiture, et au matin du lendemain, la mère a encore repris le volant pour terminer le voyage.

Elle était contente de revoir son pays. Toute la journée, ils se sont baladés, et elle a tout expliqué de la région, les champs, les vergers et les vignes. C'était génial, elle était heureuse...

B: Ça va ?

M: Oui, ça va...

B: Bien...

M: Tu es content ?

...

B: Pour les vacances, oui...

M: Et moi ?

B: Oui, tu te sens bien, c'est cool ?

M: C'est bien pour ça que je t'emmène...

B: Est-ce loin ?

M: Oui... et non, tout est relatif...

B: Relatif à la vitesse où tu roules ?

...

M: Mais oui, mon grand... c'est vrai...

B: Okay, mais cela ne m'aide pas...

M: Est-ce important ?

... à suivre dans le récit complet...